

**Les idées comme moteur de la culture et de la civilisation
chez Malek Bennabi
Saoud Tarek**

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle,
Oran
saoudtarek@hotmail.fr

Reçu le: 15/09/2020 ; Accepter le: 09/05/2023

Résumé : Pour Malek Bennabi, les idées ont un rôle très important dans l'échafaudage d'une civilisation. Elles permettent la remise en cause et la critique, souvent nécessaires pour penser certains paramètres qui peuvent sembler sacrés, censurés ou tabous, et lèvent les voiles sur elles. Selon lui, on ne peut uniquement se baser sur les aspects matériels si on veut construire une civilisation saine, ni seulement sur l'autorité et le pouvoir de certaines personnes. Il faut laisser de la place à l'intellect, à la sagesse et à la spiritualité pour œuvrer en harmonie avec les moyens matériels et les personnes.

Mots clés : Culture ; Islam ; Malek Bennabi ; Civilisation ; Décadence.

**Les idées comme moteur de la culture et de la civilisation
chez Malek Bennabi**

T. Saoud

Abstract: For Malek Bennabi, the ideas have a very important role to build a civilization. They allow questioning and criticism, often necessary to think of some parameters that may seem sacred, censored or taboo, and lift the sails on them. According to him, we cannot only rely on material aspects if we want to build a healthy civilization, nor on the authority and power of some people. We must let some place for intellect, wisdom and spirituality to work in harmony with material means and people.

Keywords: Culture; Islam; Malek Bennabi; Civilization;
Decadence

الأفكار كمحرك للثقافة والحضارة عند مالك بن نبي

سعود طارق

الملخص: يرى مالك بن نبي إن للأفكار دور مهم في بناء الحضارة، فهي تسمح بإعادة النظر في أمور قد تبدوا عند الجمهور مقدسة أو ممنوع النقد أو حتى الخوض فيها، ففي نظر هذا المفكر الجزائري لا يمكن بناء حضارة بالاعتماد فقط على الجانب المادي و الوسائل الملموسة، و لا حتى على الأشخاص أو على سلطتهم، ان الحضارة لا تكون إلا بإعطاء الفكر و الحكمة و الروح مكانة مرموقة في انسجام مع الوسائل و الأشخاص.

الكلمات المفتاحية: الثقافة؛ الإسلام؛ مالك بن نبي؛ الحضارة؛ التدهور.

* Introduction

Sans le vouloir, M. Bennabi est devenu pour beaucoup de penseurs l'un des plus grands théoriciens, non seulement de la religion islamique, mais aussi de sa civilisation. Cela n'est guère étonnant quand on sait qu'il était l'élève du cheikh Abdelhamid Ben Badis. Ce penseur algérien a en effet discuté un ensemble de questions liées à la culture et à la religion islamique. À leur lecture, ses réflexions ne sont pas vides d'implication. En plus d'une objectivité rigoureuse, on sent une grande volonté de rebâtir le prestige de la civilisation islamique, et en même temps, de prévenir d'une décadence, encore plus importante que celle déjà connue du monde islamique* .

* Dans ses écrits, M. Bennabi a utilisé le qualificatif *musulman*, qui à notre sens peut être remplacé par le qualificatif *islamique*, qu'on estime plus

Dans ses travaux, M. Bennabi donne une importance capitale à la notion de l'idée. Même qu'il lui réserva tout un ouvrage, qu'il intitula « le problème des idées dans le monde musulman ». Dans lequel il définit l'idée, parallèlement aux moyens, comme substance de la culture. L'individu, pour remplir sa solitude ou comme l'appel lui, son vide cosmique (Bennabi, M. 2013 : 7), il regarde vers la terre et cherche à posséder, ou à l'inverse, il regarde vers le ciel et s'interroge à la recherche de la vérité.

Ces deux typologies, qui permettent aux individus de s'accomplir, déterminent de manière relativement différente leurs tendances, choix et actions ; et par conséquent, la culture à laquelle ils appartiennent.

C'est d'ailleurs dans l'effort de saisir cette conception de l'idée comme moteur de la culture et de la civilisation, ainsi que son rapport avec la décadence du monde islamique, telle qu'elle est discutée par le penseur algérien dans son livre, que ces paragraphes seront développés.

1. L'idée comme substance d'une dichotomie culturelle :

L'originalité de la définition que donne M. Bennabi à la culture figure dans sa vision bidimensionnelle du fait culturel. Selon lui, l'action qui remplit le vide cosmique où se trouve l'individu peut être de deux natures différentes. Une nature matérialiste, qui cherche la réalisation de soi à travers la matière. Et une nature idéaliste, qui cherche à se réaliser à travers les idées. « Ainsi naissent (à un niveau plus élargie) deux types de cultures : une culture d'empire, aux racines techniques, et une culture de civilisation, aux racines éthiques et métaphysiques »(Bennabi, M. 2013 : 7).

approprié car il renvoie moins au domaine théologique. Contrairement au premier, qui désigne une conviction religieuse portée par des personnes à titre individuel, et que selon nous peut désigner une société intégralement.

Pour mieux s'expliquer, M. Bennabi(2013 : 9-11) s'appuie sur deux travaux littéraires pour illustrer cette dichotomie du fait culturelle, où les auteurs ont développé la personnalité de leur héros isolé à partir de l'une des deux dimensions de la culture.

Dans le premier conte, de Daniel De Foe, Robinson Crusoe, le héros, est naufragé sur une île déserte. Afin de surmonter sa solitude, ce dernier passe une grande partie de son temps dans le travail, à fabriquer des choses. Ce qui représente pour M. Bennabi une forme concrète de la production de la culture.

Dans le second conte par contre, écrit par Ibn Tofaïl, le héros, Hayy Ibn Yaqdhan, remplira son vide par la méditation. C'est en essayant en effet d'accéder à la perception de l'ordre divin et de la conception de ses attributs que ce dernier surmontera l'angoisse de sa solitude dans une île isolée. Qui est cette fois selon le penseur algérien une forme abstraite de la production culturelle.

L'idée qui consiste en une vision dichotomique du monde n'est pas apparentée à M. Bennabi, plusieurs philosophes et penseurs ont discuté cette notion du monde composé d'une dimension matérielle et d'une autre immatérielle. On citera au passage la fameuse conception avancée par Platon il y a deçà plus de deux millénaires. Pour ce dernier, le monde matériel n'est en fait qu'un pâle reflet du monde des idées (Ruelland, J. 1991 : 143). Un monde constitué d'archétypes qu'il considère comme parfait.

2. Les idées imprimées et exprimées :

La démarche de M. Bennabi pour définir la culture est analogue de cette vision dichotomique de Platon. L'exception est que le penseur algérien fait une distinction, qui est d'ailleurs très importante, entre le monde des idées parfaites comme révélées par le Coran, qu'il nomma les idées imprimées (Bennabi, M. 2013 : 51-57 ; Bennabi, M. 2005a),

et les idées exprimées, portées par les individus et qui déterminent leurs actions.

Cette distinction souligne d'ailleurs l'originalité de la pensée de M. Bennabi par rapport aux autres penseurs. Ce dernier précise que pour chaque société, il existe un modèle original d'idées imprimées. Des idées fondamentales, qui déterminent les idées exprimées et qui leur donnent sens. Au point où l'évanouissement des premières provoquera systématiquement celle des secondes. Il écrit dans ce registre que « quand les archétypes sont effacés, on n'entend plus l'accent de l'âme dans le concert. Les idées exprimées, n'ayant plus de racines dans le plasma culturel originel, se taisent à leur tour : elles n'ont plus rien à exprimer ; elles ne peuvent plus rien exprimer » (Bennabi, M. 2013 : 56). À l'image de la vibration d'une corde qui détermine le son qu'elle produit, de sorte que si la première s'arrête, le second après quelques sifflements ou bourdonnements finit à son tour par s'arrêter.

Selon le penseur algérien, la civilisation islamique a reçu son message imprimé il y a déjà plus de quatorze siècles. Une révélation, à travers le Coran et le prophète, qui a révolutionné complètement le mode de vie de l'homme, sa vision du monde et mis en place les piliers nécessaires, en règles et en normes, pour la construction d'une civilisation.

Aujourd'hui, les archétypes qui servaient de piliers à la civilisation islamique ne sont plus une référence, et ne peuvent donc plus remplir ce rôle. Les idées exprimées qui étaient autrefois en harmonie avec les idées imprimées ne trouvent d'écho nulle part, et ne peuvent par conséquent plus construire une civilisation.

3. Une définition originale de la civilisation :

Pour M. Bennabi, la civilisation représente un agencement de trois éléments très importants, l'homme, le sol et le temps (2005b : 49). Pour le premier élément, l'homme, il est derrière tous les procédés de productions jamais imaginés, c'est lui qui les invente et qui les met au point. Le sol de son côté représente le matériel de fabrication de la civilisation, la matière première que l'homme modèle afin de produire. Quant au temps, il apparaît dans les procédés de production, à travers les diverses étapes nécessaires, à l'homme et au sol, pour donner un produit.

Cependant, selon M. Bennabi, la disponibilité de ces trois éléments ne garantit pas la création d'une civilisation. Pour lui, « ce n'est pas en entassant les produits d'une civilisation qu'on peut bâtir une civilisation, mais en réglant ces trois problèmes dans leur fondement » (2005b : 49). Il entend par cela qu'il existe un autre facteur primordial pour la création d'une civilisation. Un élément qu'il appelle le *catalyseur de la civilisation*(2005b : 49), et qui influence sur la combinaison des trois autres éléments, à savoir l'homme, le sol et le temps. En comprend donc que selon M. Bennabi, l'agencement entre ces trois derniers éléments n'est ni spontané ni aléatoire. Il nécessite un travail de fond qui s'appuie sur des fondements scientifiques et des valeurs religieuses.

Par ailleurs, le penseur algérien insiste sur le fait qu'on ne puisse bâtir une civilisation en entassant des produits qu'on a rapportés par-ci et par-là. En effet, selon lui : « Le critère général dans l'opération de la civilisation est que c'est la civilisation qui engendre ses produits. Il serait forcément aberrant et dérisoire d'inverser cette règle et de prétendre bâtir une civilisation à partir de ses produits » (2005b : 46). Donnant ainsi un rôle primordial à l'effort intellectuel et spirituel, en plus de l'effort physique, dans la création d'une civilisation.

Dans ce registre, M. Bennabi indique que le rôle des idées est fonctionnel. Non seulement dans l'insertion d'une société dans l'histoire, mais aussi dans la construction d'une civilisation qui soit à son tour fonctionnelle ; de sorte qu'elle puisse garantir « l'ensemble des conditions morales et matérielles qui permettent à une société donnée d'assurer à chacun de ses membres toutes les garanties sociales nécessaires à son développement » (2013 : 30).

4. La dialectique culturelle

Pour M. Bennabi, l'univers culturel n'est pas inerte. Au contraire, il est dynamique et en continuelle mouvance. En s'inspirant de l'approche marxiste, stipulant que tout changement dans l'infrastructure conduit à un changement dans la suprastructure, il avance que « les caractères de l'action, à l'échelle individuelle ou collective, dépendent des rapports internes entre ses paramètres dans l'univers culturel : les choses, les personnes, les idées » (2013 : 59). À chaque instant correspond un rapport donné entre ces éléments. Souvent, un rapport habituel. Cependant, il se trouve que parfois se manifeste un rapport plus particulier. Un des éléments prend de l'importance par rapport aux deux autres. Ce qui cause un déséquilibre marquant ce moment spécifique du parcours historique d'une société. Une phase que M. Bennabi estime anormale dans la dialectique de l'univers culturel de cette société.

L'analyse du penseur algérien ne s'arrête pas là. Selon lui, les périphéries entre les phases d'équilibre et de déséquilibre ne sont pas très nettes. Ce qui signifie qu'on ne peut pas trancher avec précision le moment où une société passe d'une phase à une autre.

M. Bennabi voit donc dans le parcours des civilisations un schéma successif. « Tantôt c'est l'apogée d'une culture et le périégée de l'autre, tantôt c'est l'inverse, en marquant dans les

phases intermédiaires les moments de fécondation mutuelle » (2013 : 8). Et rejoint sur cette question la vision d'Ibn Khaldoune (2007 : 227-231), l'un des pères fondateurs de la pensée sociologique.

Dans cette optique, et en ce qui concerne la société islamique, M. Bennabi estime qu'« elle est parvenue depuis déjà quelques siècles au terme de sa civilisation. Elle est aujourd'hui de nouveau au stade de pré-civilisation. Depuis un siècle environ, elle essaye de se remettre en mouvement. Mais son décollage semble se faire difficilement, par comparaison à une société contemporaine, comme le Japon, ou d'une société beaucoup plus tardive, comme la chine populaire » (2013 : 60). Des difficultés qui peuvent s'expliquer par de nombreux facteurs, dont le colonialisme et la décadence des valeurs et des normes permettant la construction d'une civilisation.

5. Le problème des idées et la décadence du monde islamique

À la lecture des travaux de M. Bennabi, on peut relever plusieurs facteurs de la décadence du monde islamique. À leur croisement on peut comprendre que ce penseur de la civilisation donne aux facteurs des idées une très grande importance dans ses analyses. En *grosso modo*, la décadence est liée aux mentalités, tantôt individuelles et tantôt collectives, qui ne sont pas en mesure de mettre sur pied leurs propres modèles d'actions en harmonie avec leurs normes sociales et culturelles, et permettre ainsi de développer une civilisation propre à leurs sociétés.

M. Bennabi n'est ainsi pas très convaincu par la thèse qui renvoie la détérioration d'une société au colonialisme, qui est cependant soutenue par plusieurs penseurs. Bien que les nombreuses populations qui ont subi ce triste sort sont aujourd'hui comptées parmi les pays du troisième monde, ce

qui semble être un argument assez solide pour justifier cette thèse, le penseur algérien formule une interprétation assez originale. Selon lui, la colonisation ne peut être mise en place sans que le peuple colonisé ne donne quelque part son consentement. En fait, c'est la disposition d'un peuple à être colonisé qui est un élément clé dans l'histoire. C'est elle qui sert de bases pour une colonisation en bonne et due forme.

M. Bennabi précise que « dans un milieu colonisable, il n'est pas possible de voir autre chose qu'une administration colonialiste. La colonisation n'est pas un caprice politique, quoiqu'elle puisse paraître, cela c'est une fatalité de l'histoire. On ne cesse d'être colonisé qu'en cessant d'être colonisable, c'est une loi immuable. Et ce grave problème ne peut pas se résoudre par de simples aphorismes, ni par des tirades plus ou moins grossières, mais par de profondes transformations de notre être: chacun devant être réadapté, peu à peu, à ses fonctions sociales et à sa dignité spirituelle » (2005b : 33).

Cette colonisabilité, selon M. Bennabi, vient fondamentalement des difficultés qu'éprouve une population à construire une culture et une civilisation basées sur un savoir scientifique et des valeurs. En d'autres termes, à construire des idées. La colonisation n'est en aucun cas due à une mauvaise chance d'être au mauvais territoire à la mauvaise période, ou à un complot colonialiste. Elle est essentiellement due à l'homme, qui n'a pas su faire usage de ses choses et de ses idées.

Dans un autre contexte, M. Bennabi relève l'importance d'un catalyseur dans l'agencement entre les éléments nécessaires à la construction d'une civilisation. Comme on la déjà souligné, cette dernière exige, en plus d'un agencement entre l'homme, le sol et le temps, un effort intellectuel et spirituel considérable. C'est ce dernier qui régule cet agencement entre ces trois premiers éléments de manière à ce qu'une

civilisation puisse voir le jour, ou si c'est déjà fait, à rester en équilibre.

Dans ce registre, il est clair pour M. Bennabi, concernant le monde islamique, que cet équilibre est encore recherché. Selon ses termes, le monde islamique est encore en « pré-civilisation ». Une étape dans lequel ses efforts sont orientés pour acquérir une civilisation. Cependant, la démarche entreprise pour le faire reste très discutable. En effet, le monde islamique « est parti solliciter auprès de la pharmacie de la civilisation occidentale un rétablissement, mais de quelle maladie ? Et par les vertus de quelle thérapie ? » (2005b : 45). Négligeant ainsi l'effort intellectuel et spirituel.

Pour rester dans la métaphore du penseur algérien, le monde islamique prend des médicaments contre l'analphabétisme, le colonialisme, la pauvreté... mais les résultats lors de l'examen attentif ne sont toujours pas concluants, on ne relève aucun indice de guérison. Aucune voie menant à la civilisation n'est trouvée. Cette démarche qui consiste à entasser des produits qu'on ramène d'ici et de là handicap grandement cet agencement entre les trois éléments déjà cités.

Dans ce genre de configurations, on n'éprouve plus le besoin de construire un homme de qualité ou d'inventer les processus de production dont a besoin une civilisation, puisqu'on est déjà en train de les importer. Et cela, sans même prendre la peine de penser à ce que ces produits importés puissent être adéquat ou non avec le cadre socio-culturel du monde islamique.

Dans un tout autre cadre, et comme on l'a déjà évoqué, M. Bennabi souligne aussi l'importance de l'équilibre entre les trois éléments qui composent l'univers culturel, et qui sont les choses, les personnes et les idées. De manière que si un des éléments prend de l'ampleur sur les autres, cela crée une sorte de despotisme empêchant les deux éléments dominés de

contribuer à la renaissance ou à la construction d'une civilisation basée sur le savoir et les valeurs.

Cette configuration des choses conduit la pensée à son périclé, et met de l'incohérence dans les idées. Quand elle est à ce stade, comme l'est chez les musulmans actuellement, elle « sombre dans le mysticisme, le vague, le flou, l'imprécision, le mimétisme, l'engouement pour la *chose* de l'occident » (Bennabi, M.2013 : 13). Les idées se retrouvent impuissantes face au despotisme des choses et des personnes. Et cela sur les plans, à la fois, psychologique, moral, social, intellectuel et politique. Les choses et les personnes deviennent une référence indiscutable dans les échelles des valeurs. Reléguant plus que souvent les idées à un rang inférieur.

Par ailleurs, M. Bennabi met l'accent aussi sur ce qu'il appelle les idées mortes et les idées mortelles (2013 : 129-135). Qui sont des idées néfastes, et qui nuisent au développement d'une civilisation. Les premières idées sont héritées de la société post-almohadienne. Elles sont nées au saint du territoire de la société islamique, à Fès, à Alger, à Tunis et au Caire ; et œuvrent depuis le temps dans la société islamique à maintenir sa décadence. Comme un virus en gestation à l'intérieur d'un corps outrepassant son système immunitaire, parce que ce dernier n'arrive pas à l'identifier, et détruisant par conséquent ses cellules. Des idées mortes, qui sont en plus de cela nourrit par les idées mortelles, issues des sociétés occidentales. Que les musulmans s'empressent de chercher et d'adopter de manière frénétique et irrationnelle. Parce que ces premières idées, les idées mortes, le permettent bien.

* Conclusion

L'importance de l'ouvrage « le problème des idées dans le monde musulman » de M. Bennabi réside dans le fait qu'il permet de comprendre, en premier lieu, l'ampleur et la portée

de l'influence des idées sur le destin d'un peuple ; et en second lieu, le rôle qu'elles jouent dans la construction d'une civilisation, ou à l'inverse, dans sa décadence.

Le monde islamique, comme le décrit si bien le penseur algérien, est toujours à la recherche des appuis qui pourront soutenir sa renaissance.

Quelques siècles sont déjà passés depuis sa décadence, mais il semblerait que cette société n'a pas encore su comment retrouver le bon usage de ses idées. Pire, elle semble vouloir à tout prix trouver la solution à ses problèmes dans les idées des autres. En l'occurrence, celles du monde occidental.

* Bibliographie

Bennabi M. (2005a). La lutte idéologique. Alger: El Borhane.

Bennabi M. (2005b). Les conditions de la renaissance. Alger: Éd. ANEP.

Bennabi M. (2013). Le problème des idées dans le monde musulman. Alger: El Borhane.

Ibn Khaldoune A. (2007). Prolégomènes d'Ibn Khaldoune. Beyrouth: Dar Al-Kotob Al-Ilmiyah.

Ruelland, J. (1991). "L'historicisme de Platon". In Ruelland J. (S.dir.). De l'épistémologie à la politique : La philosophie de l'histoire de Karl R. Popper. Paris: Presses Universitaires de France.

Pour citer cet article:

TAREK SAOUD, (2023). "Les idées comme moteur de la culture et de la civilisation chez Malek Bennabi". **Almawaqif**. Vol.19, N° 01. juin, 2023, pp 1187-1198